

## ***Symbolique animale et phobie chez un petit garçon***

du Dr. S. Spielrein (Berlin)

Le petit Micha était un enfant physiquement en bonne santé, drôle, relativement gâté par sa mère. Habituellement, sa mère l'appelait Munia ou encore plus tendrement « Munitshka ». En russe, ces termes sont des abréviations de « Mamunia », ce dernier étant un diminutif de « Mamma » (maman). Le nom du premier objet d'amour « Mama » (maman) ou « Mamachen » (petite maman), est un diminutif tout à fait courant dans la langue russe, et ceci non seulement pour des femmes, mais également pour des hommes.<sup>1)</sup> Des femmes instruites utilisent ce diminutif uniquement pour des enfants, mais dans ce cas il y a encore une autre cause psychologique. Ainsi, par exemple, une mère demande à son petit garçon : « Allez, Mamachen, fais-le pour moi ». Elle s'identifie tellement à son enfant, qu'elle ne parvient plus à le différencier de sa propre personnalité\*. Ce processus est particulièrement évident dans les rêves de mères aimantes : l'enfant est régulièrement la « personnalité désirée » de la mère, c'est-à-dire un représentant symbolique d'elle-même, exprimant ses douleurs physiques et psychiques, ses souhaits et craintes.

La mère de Misha ressent la même chose pour son fils, alors que le petit garçon, en partie à cause d'une attitude émotionnelle analogue, attribue toujours de petits noms masculins à sa mère. Un trait d'ironie ne peut ici être méconnu « Tu dois être un homme, toi aussi. » Durant tout un temps, avec prédilection, Misha appela sa mère tantôt « lièvre gris », tantôt « garçonnet voleur ». Les deux étant des personnages caractéristiques du monde des contes russes. Le « lièvre gris » est un petit animal peureux, qui souffre beaucoup de l'injustice des puissants et qui, par conséquent, a besoin d'être protégé. « Tu es doux, le gris ! » disait souvent Misha à sa mère. Les bonnes d'enfants aiment à appeler leurs protégés « lièvre court »<sup>2)</sup>, ce qui signifie quelque chose comme « petit lièvre ». Misha aussi avait une bonne comme cela, issue du peuple, qui fut autrefois sa nourrice. A présent, c'est à sa mère qu'il donne ce nom ancien. Contrairement au « lièvre gris », le « garçonnet voleur » est un individu tout à fait autonome et astucieux, qui devrait être puni depuis longtemps, si seulement on parvenait à l'attraper. Ces deux qualités opposées de la mère, Misha a fini par les contracter en un petit nom qu'il lui donne, à savoir :

« voleur gris ». C'est comme si, à travers ce nouveau nom l'enfant voulait dire :  
« Mais tu es bien un tel petit animal, peureux et doux, tout en étant en même temps si malin qu'on doit se méfier de toi ; on pourrait penser que tu es un homme – tu es si astucieux – voyez donc cet homme ! – et pourtant tu es un lièvre court et gris ! » 3)

Parfois, le garçon s'écriait ravi : « Ah, comme il est rusé, le gris » en désignant la mère. Une de ses occupations favorites était de mentir à sa mère. Lorsqu'il était pris en flagrant délit par celle-ci, il avoua en riant : « Mais je ne trompe que toi, toi le rusé, voleur gris que tu es ! Je prends beaucoup de plaisir à te tromper ! »

Pendant longtemps, le garçon ne supportait pas d'autre compagnie à sa mère que son propre père, pour qui il éprouvait consciemment un amour tendre. Envers d'autres hommes inconnus de lui, il se montra assez jaloux. Il avait du mal à pardonner à sa mère lorsque celle-ci prenait en compte l'avis de quelqu'un d'autre, par exemple quand il s'agissait de déterminer la destination d'une promenade. Une fois, il en fut profondément irrité et chercha à mordre et à pincer sa mère. Dans des moments plus calmes, en larmes, il suppliait celle-ci de le pardonner, ne sachant pas lui-même pour quelle raison il avait tendance à faire souffrir sa mère tant aimée. Affirmant qu'il avait tant pitié d'elle, qu'il savait bien qu'il n'agissait pas convenablement, mais qu'il ne pouvait pas s'arrêter.

Misha était un enfant très nerveux et plus cela allait, plus sa nervosité allait en augmentant. Quand il eut environ 10 ans, sa phobie des singes débuta. Son angoisse était si forte, qu'il lui était impossible de rester seul dans sa chambre, oui – il n'osait même plus aller au cabinet si sa mère ne le surveillait pas derrière la porte. Il lui semblait constamment qu'un singe voulut lui sauter dessus. Par hasard, je me souvins qu'autrefois le garçon avait appelé sa mère par amour « Le méchant martyshka » 4), ce qu'il avait complètement oublié à présent. Afin de le lui rappeler, je demandai à Misha s'il n'avait pas déjà vu un singe semblable quelque part. Oui, il se rappelait d'en avoir vu un au jardin zoologique. Il s'agissait d'une martyshka. Je voulais savoir si ce singe lui rappelait quelqu'un. En effet, il lui revenait à l'esprit qu'un jour, sa mère avait été très fâchée contre lui. Il avait cru qu'elle ait voulu lui sauter dessus, tout comme ce singe maintenant. Depuis lors, il l'appelait « Le méchant martyshka\*\* ». Dans la langue russe, il existe un conte pour enfants qui parle d'un petit garçon qui, bien que cela lui fût interdit formellement, excita une martyshka dans sa cage et qui fut puni pour cela par l'animal en colère. Misha avait lu le conte. Sa phobie des singes se développa alors de la manière suivante : il avait

apparemment voulu faire quelque chose, ce qui avait mis la mère très en colère. Sa mère le menaça et l'enfant transforma la menace en plaisir en identifiant, à travers le petit nom drôle, sa mère tant aimée avec la martyshka qui punit. Le temps passant, la relation entre l'animal et la mère fut refoulée dans l'inconscient : Misha devait réfléchir pendant un certain temps avant de se rappeler l'association martyshka-mère. Le nom « martyshka » devint un représentant symbolique de la punition pour une faute qui n'était plus consciente et qui fut autrefois connotée de plaisir. Par conséquent, l'ancien affect de plaisir se transforma en affect d'angoisse. De quelle faute s'agissait-il, je ne l'ai malheureusement pas appris, compte tenu du fait que je ne vois le garçon que rarement. Le père de l'enfant me fit part d'une symbolisation analogue des parents sous forme de chiens. C'était un rêve : Misha voyait un chaton pourchassé par des chiens et il éprouvait une grande compassion avec le petit animal. Le père parvint aisément à établir la relation entre le rêve et la réalité : la veille, Misha avait eu à entendre beaucoup de reproches de la part de ses parents et on l'avait également menacé d'une punition.

Ainsi, dans le rêve, les parents étaient des chiens qui le poursuivaient, lui, le pauvre chaton. Freud analysa, dans « Contributions à l'interprétation des rêves » (Beiträge zur Traumdeutung \*\*\*), une phobie des loups chez un petit garçon.

Ma modeste contribution ne constitue, évidemment, pas une analyse complète. L'histoire de Misha montre simplement, comment des animaux de plaisir et des animaux d'angoisse sont, chez l'enfant, des représentants symboliques des parents, principalement de la mère, conformément aux affirmations de Freud.

Parallèlement à cela, une histoire drôle, dont j'ai entendu parler par hasard, me vient à l'esprit, au sujet des enfants d'un médecin de ma connaissance. Les petits, un garçon et une fille, aimaient à jouer au papa et à la maman. Le rôle du père incombait ainsi à un lapin, alors qu'une chèvre était censée représenter la mère. Les petits animaux reçurent aussi les noms des deux parents, Léo et Marie. Cette « mauvaise habitude » fut formellement interdite aux enfants. Tant et si bien, que maintenant les petits n'appellent plus leurs chéris « Léo » et « Marie », mais « Schatzi » (mon trésor), tout comme le père et la mère ont l'habitude de s'appeler l'un l'autre. L'interdiction ne fut référée qu'au nom, puisqu'il n'était pas encore clair pour ces petites têtes blondes que le père et la mère occupent une place plus élevée dans la classification des animaux que le lapin et la chèvre.

1) Au contraire, la fameuse expression russe « Väterchen » (petit papa) n'est utilisée que pour les hommes.

2) Pour les analystes, je voudrais rappeler que le lièvre possède une petite queue. D'où probablement le 'lièvre court'. Savoir si cette association a une valeur universelle, je n'en sais rien.

3) De temps à autre, Misha donne encore un autre nom auquel il ajoute 'court'. Ce nom n'est pas tout à fait décent, or ni la mère ni l'enfant ne s'en aperçoivent.

4) De l'espèce des singes. « Martyshka » est un nom féminin en russe.

Notes de la traductrice :

\* Sabina Spielrein utilise bien ici le terme de 'personnalité' plutôt que celui de 'personne'. Nous avons choisi de garder cette terminologie.

\*\* Alexandre Chernoglazov (traducteur de Lacan en russe) nous précise : « c'est un petit singe, 'guenon' en français, 'marmoset' en anglais. Il (« elle » en russe) est petit, stupide et ridicule. Le plus souvent c'est un adulte qui dit "martyshka" d'une petite fille qui minaude et fait des grimaces. »

Par ailleurs, nous avons choisi de garder l'alternance du genre féminin/masculin pour le nom du singe, estimant que l'inversion du genre reflète bien le rapport *a-a'* entre le sujet (Micha) et l'autre spéculaire (sa mère).

\*\*\* Le titre de la première publication du rêve de l'homme aux loups étant « Beiträge zur Traumdeutung. Märchenstoffe in Träumen » - Internationale Zeitschrift für ärztliche Psychoanalyse, 1913, n°2, pp 147-151